

L'EX  
PERIENCE  
DU  
FEU



# L'EXPÉRIENCE DU FEU

## Pour en finir avec Jeanne d'Arc

Sur la scène, de quoi faire un bûcher et aussi un champ de bataille. Des outils et des armes pour mettre en pièce un symbole : Jeanne d'Arc. Pourquoi, nous, de jeunes gens qui n'ont pas encore trente ans, ressasons encore ce personnage de l'Histoire de France ? Parce que Jeanne d'Arc est un corps trimballé et déchiré par l'Histoire. Au fil des siècles, son surgissement devient un symptôme des époques malades. Dans le corps de cette femme, corps devenu symbole, s'affrontent et s'entrechoquent nos questionnements politiques et métaphysiques. A l'heure d'une montée en puissance des extrémismes politiques et religieux, elle est plus que jamais écartelée de tous côtés et rend visibles les archétypes que les livres d'Histoire ont fait entrer dans nos têtes pour façonner l'unité nationale et nos croyances. L'inconscient collectif de la nation française gît sur la scène. Notre acte de plateau se situe au coeur du brasier, là où les matières en fusion changent de forme, là où la combustion révèle. Rejouer la vie et la mort de cette sainte c'est mener un ultime combat avec Dieu et tous ceux qui prennent Dieu pour une épée. Nous plongerons dans le ciel, quitte à y mettre le feu, pour voir si Dieu existe à l'heure où les églises tombent en ruines.

L'EXPÉRIENCE DU FEU fait partie du diptyque PERFORMER DIEU. La seconde partie du diptyque est une étude chorégraphique pour trois danseurs PERGAMON ALTAR (Faire voyager les ruines) a été créée en juin 2014 à Saint-Malo.

Notre culture occidentale chrétienne façonne depuis plusieurs millénaires une iconographie, dont l'action dramatique est poussée à son paroxysme. Elle crée ainsi un état de sidération sur le regardeur, qui n'a d'autre choix que de compatir avec la figure sacrifiée élevée au rang de symbole. L'EXPÉRIENCE DU FEU est une performance qui questionne ces processus de fascination par l'image. Sur la scène, une actrice et un metteur en scène fabriquent de toutes pièces des images puissantes et fictionnantes. Dans le même temps, ils traversent des actions réelles mettant en jeu, parfois dangereusement, le corps de l'acteur.

Le spectateur doit alors en permanence choisir de croire ou de ne pas croire à ce qui a lieu., à ce qui est fabriqué de toute pièce et à ce qui est réel. Il accepte ou non la fiction qu'on lui propose qui n'est autre que la fiction nationale.



# L'ÉQUIPE

Conception et scénographie

Interprétation

Collaboration artistique

Regard dramaturgique et dramaturgie sonore

Création lumière

Création vidéo

Assistante à la mise en scène

Assistante scénographie et régie vidéo

Régie son

Batterie enregistrée

Production et diffusion

SIMON GAUCHET

KARINE PIVETEAU et SIMON GAUCHET

YANN LEFEVRE

TRISTAN ROTHHUT

ALICE RÜEST

CLEMENT SCHNEIDER

JADE BECHTEL

ALICE PANZIERA

EVE-ANNE JOALLAND

JOAQUIM PAVY

AUDREY BROOKING

## PRODUCTION DÉLÉGUÉE

Théâtre National de Bretagne / Rennes

## CO-PRODUCTION

Le Jeune Théâtre-Laboratoire Européen / l'École PI

Avec le soutien de Mazette = Laboratoire de Création, Rennes Métropole, l'Université Rennes 2

*Une première étape de création a été présentée les 30 et 31 mai 2014 au Théâtre du Vieux Saint-Etienne à Rennes.  
La création finale aura lieu le 6 novembre 2014 dans ce même théâtre à l'occasion du festival Mettre en Scène.*



" JE FERAI  
MAINTENANT  
LE RÉCIT DES  
ANTÉCÉDENTS  
DE MON EXPÉ-  
RIENCE INTÉ-  
RIEURE DONT  
LE SUPPLICE  
EST L'ABOU-  
TISSEMENT."



# ENTRETIEN AVEC SIMON GAUCHET AUTOUR DE L'EXPÉRIENCE DU FEU

**Le 27 mai 2014**  
**Par l'Imprimerie Nocturne**  
**(www.imprimerienocturne.com)**

Le metteur en scène Simon Gauchet compte incendier le théâtre du Vieux Saint-Étienne les 30 et 31 mai 2014 avec sa pièce pluridisciplinaire *L'Expérience du feu*. Questions autour du spectacle et de sa figure principale, Jeanne d'Arc.

/ L'EXPÉRIENCE DU FEU ; le titre appelle le public à être plutôt pompier ou pyromane ?

Le feu est aujourd'hui une terreur pour les théâtres. Promettre un bûcher sur scène, c'est oser affronter toutes les règles de sécurité. En lisant le titre de la pièce, on nous a rappelé que le « vrai feu » est interdit sur scène et on nous a demandé d'ignifuger nos décors. Dans notre société le feu incarne une puissance de mort, l'enfer, et pourtant face à lui on ne peut qu'être fasciné, et sans lui on ne pourrait vivre. Fasciné par la puissance créatrice et terrifié par sa puissance destructrice. Notre tentative met le spectateur en équilibre et appelle à être à la fois pompier et pyromane, c'est-à-dire choisir entre être fasciné et être critique. Il doit faire un choix sur ce qu'il voit, et doit décider de croire ou de ne pas croire aux événements qui ont lieu. Tout comme l'acteur est ici à la fois bourreau et supplicié, le spectateur jouit de ce qui l'effraie et est effrayé d'en jouir.

/ Comment se présente cette création, tout aussi théâtrale, musicale que plastique ?

Nous rêvons à une forme performative qui ne choisirait pas son camp, qui serait une expérience en soi, forcément multiple. Une Expérience pour l'acteur et pour le spectateur. Cette création est théâtrale puisque nous sommes dans un théâtre, elle est musicale parce qu'il y a des musiciens invisibles, parce qu'on entend des voix, parce que paraît-il Jeanne d'Arc entendait des voix. Elle est plastique parce qu'elle convoque un dispositif scénographique mouvant qui construit des images, les déconstruit ou les détourne.

/ Vous traitez de Jeanne d'Arc, en citant beaucoup d'influences (Brecht, Artaud) et vous avez plutôt penché pour la version cinématographique de Dreyer ; pourquoi ce choix ? comment avez-vous travaillé cette figure de Jeanne d'Arc ?

Travailler sur une figure aussi connue, permet de s'extraire du souci de l'histoire. On apprend tous la fiction officielle dans nos manuels scolaires, aussi à aucun moment nous n'avons besoin de la traiter. Nous savons tous comment finit l'histoire de Jeanne d'Arc, aussi inutile pour nous d'être dans la narration. Inutile même pour l'actrice de jouer Jeanne d'Arc, puisque la puissance de projection de celui qui regarde aura immédiatement projeté sur ce corps de femme tout ce qu'il sait de la figure historique.

Plusieurs dizaines de milliers de livres et de films ont été écrits et tournés sur Jeanne d'Arc, nous en avons lu et vu quelques-uns, mais il nous est vite apparu que nous jeunes gens, avec nos corps contemporains, ne pouvions pas nous saisir de Jeanne par la projection de tel auteur, aussi puissante soit-elle. Le corps d'une femme exposé et torturé suffit à formuler pour celui qui regarde tous les mécanismes de pensée, qu'il subit à son insu. Quant à Dreyer, je pense que c'est celui qui s'approche le plus de la tentative de décrire une expérience intérieure.

/ Vous parlez de son écartèlement dans l'histoire, ainsi que de son utilisation souvent extrémiste ; c'est une œuvre à vocation dénonciatrice ?

Ce n'est pas à nous, artistes, de dire ce qui est bien ou mal ou bien démontrer comment il faudrait penser. Il s'agit de faire apparaître des failles et de tomber dedans. Il s'agit de sonder l'inconscient collectif et de le matérialiser pour avoir les yeux dans ses yeux. C'est fascinant de voir que 5 siècles plus tard, on agite toujours avec la même ferveur le corps de cette femme, à des fins très diverses. Sa résurgence contemporaine n'appartient d'ailleurs pas qu'aux extrêmes, c'est toute la fiction nationale qui est en jeu. À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, c'est le parti socialiste de l'époque qui re-convoque la figure de Jeanne d'Arc alors que la France est dans un contexte proche de la guerre de cent ans, les Prussiens sont aux portes de Paris. Aujourd'hui le gouvernement actuel vient de décider d'ériger un musée sur Jeanne d'Arc à Rouen. Dans le même temps, l'Action Française défile il y a deux semaines à Paris



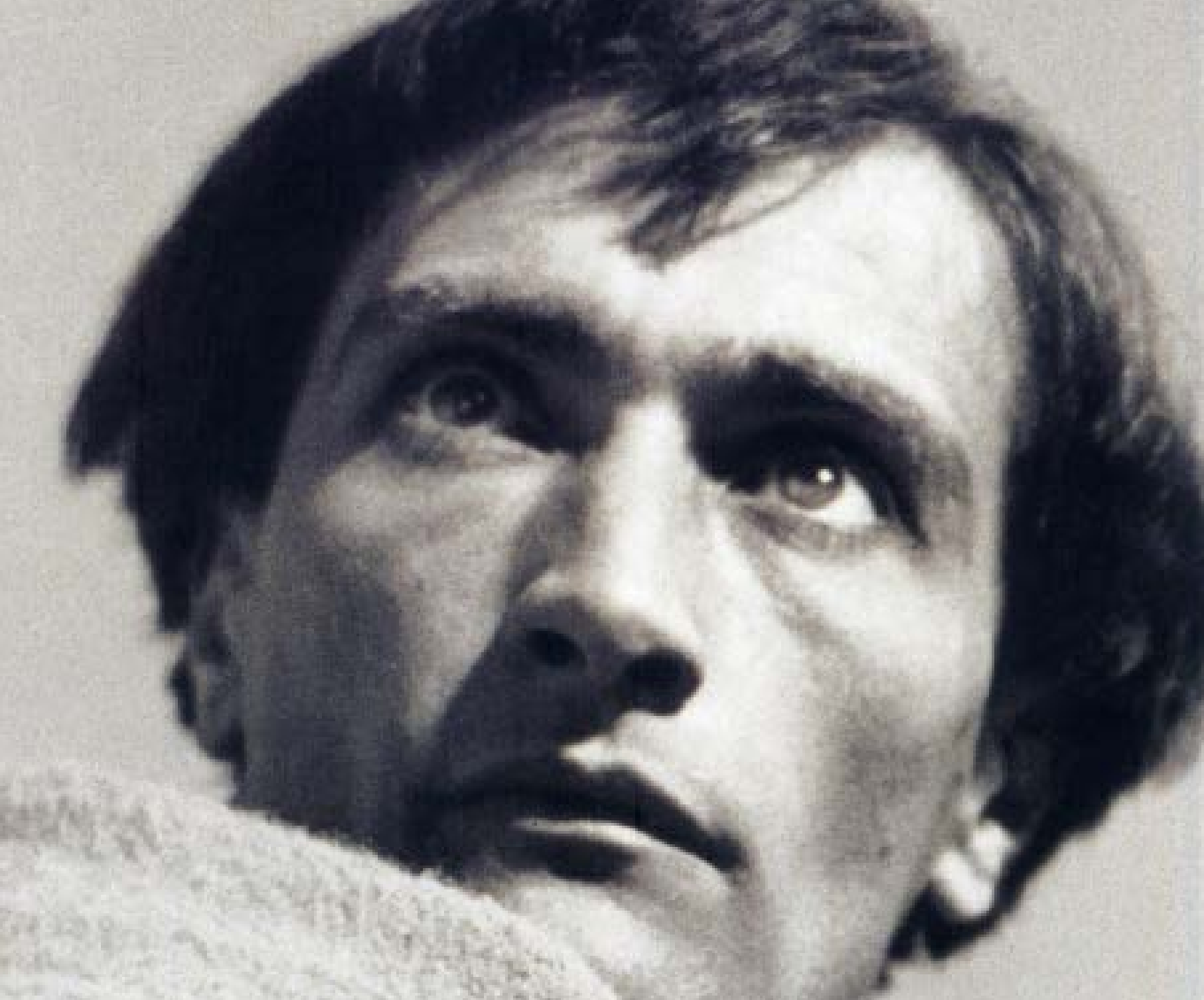
avec comme slogan « Nous voulons Jeanne La Pucelle, pas l'Europe de Bruxelles ». Le premier mai dernier, lors du traditionnel hommage à Jeanne d'Arc du Front National, on pouvait voir un panneau gigantesque place de l'Opéra à Paris, où Jeanne d'Arc apparaissait soufflant les étoiles de l'Europe. Et hier c'était les élections européennes, Jeanne est un symptôme qui révèle des processus de fabrication d'images et d'inconscients. Nous tentons de mettre à jour sur le plateau les processus de fascination et de croyance. La croyance est cette chose qui est mise à l'œuvre et à l'épreuve à la fois au théâtre et dans les religions. Pour cela nous développons une série d'action que j'appelle des « principes actifs » et qui mettent en jeu réellement à la fois l'acteur dans le présent de ce qui lui arrive et à la fois le spectateur qui doit faire un choix dans la multiplicité des sens qui peuvent être donnés à l'image. La religion comme la politique travaillent à dramatiser les faits comme le dit George Bataille dans *l'Expérience intérieure*. L'image dramatisée devient ainsi plus puissante que la réalité. L'image devient symbole et le symbole devient opérant.

# NOTES DE L'ACTRICE

Jeanne d'arc, c'est une chanson d'Arcade Fire, un film de Dreyer, le visage d'une femme les yeux au ciel et les joues ruisse-lantes de larmes, la peur et la résignation, et Antonin Artaud trop beau, Jeanne d'Arc c'est aussi Antonin Artaud en robe de bure, Antonin Artaud pas encore mais déjà fou. Jeanne d'Arc c'est une paysanne qui garde les moutons sur le livre d'images des saints quand j'étais petite, ma copine d'Orléans qui me parle de l'élection de Jeanne d'Arc qui a lieu tous les ans et elle qui ne l'a jamais été (s'est-elle déjà présentée ? Je ne sais plus). Jeanne d'Arc c'est une chanson: « Mes amis que reste t-il à ce dauphin si gentil, Domremy, Beaugency, Notre Dame de Clery, Vendome, Vendome. » La si do si la si sol, la si sol, la si sol, la si do si la si sol, si la sol : une chansonnette que ma mère m'appriis a jouer au piano avec deux doigts, la première que j'ai su jouer et la seule qu'elle sache jouer, elle qui ne connaît pas le piano. C'est la première femme tondu dont j'ai entendu parler. Le mythe d'une femme vierge qui montait à cheval et faisait la guerre. Un fantasma. Un fantasma d'homme. Un fantasma de petite fille quand je voulais être un garçon. Mais ça pourrait aussi être une comédie Jeanne d'Arc. On pourrait raconter des blagues « vous ne m'avez pas cru, vous m'aurez cuite! », parler d'autre chose, profaner l'Histoire et la religion. Casser le mythe. Questionner l'imaginaire collectif. Transformer les symboles. L'Histoire est faite par ceux qui la racontent. Jeanne d'Arc c'est moi! Je suis Jeanne d'Arc. Je suis manifeste. Je suis la parcelle de chair où se rencontre le vertical et l'horizontal, la poésie et l'histoire, le mythe et la vérité, la politique et la mystique. Un corps offert aux manifestations de l'au-delà, là où la légende complète l'histoire pour offrir à un monde tremblant et replié sur lui-même le combustible pour continuer d'alimenter le système qui l'exploite. Nous avons besoin de mythes et de héros pour réinterroger le cours de l'Histoire. Pour tenter de donner du sens à ce qui n'en a plus ? Pour continuer à s'aveugler afin de survivre ? Artaud disait que le vrai courage serait peut-être de détruire ce monde, d'accueillir la mort plutôt que de laisser perdurer ce non-sens. Aller vers le corps sans organe. Ici corps offertoire. Sacrifice? Transparence! Qu'est ce qui reste toujours? L'énergie vitale. Survivance des exploités et des exploitants. La mort n'est pas de ce monde. Persistance. La roue tourne toujours. Jusqu'à quand? Questionner le mythe et la croyance. Abolir le savoir. Le théâtre à l'épreuve. Jeanne au bûcher. Ordalie poétique.

Karine Piveteau





## NOTES DU METTEUR EN SCÈNE

**22/06/2013** - Nous mettons actuellement en place les possibilités d'une expérience qui répond à la nécessité où nous sommes – l'existence humaine avec nous – de mettre tout en cause sans repos admissible. J'AI VOULU QUE L'EXPERIENCE CONDUISE OÙ ELLE MENAIT, NON LA MENER A QUELQUE FIN DONNÉE D'AVANCE (G. Bataille).

La figure de Jeanne d'Arc pose la question de l'acteur, de l'incarnation, de la figure. Il s'agit ici d'une transfiguration, tout comme Jeanne est transfigurée d'une jeune bergère en une chef de guerre, il nous faut passer à travers la figure et que la figure se révèle par la transe. L'expérience de Jeanne d'Arc est le point de confrontation de l'immanence et de la transcendance. Alors qu'aujourd'hui on assiste à une véritable révolution métaphysique dans nos rapports à la religion et à la mort de Dieu, le plateau est plus que jamais l'endroit pour questionner la mystique, crever le ciel pour y chercher du sens. Nous sommes dans le creuset où a lieu la transmutation. Poser la question de ce que Georges Bataille, qui chemine à nos côtés dans cette quête, nomme "l'expérience intérieure" - Comment matérialiser une "expérience intérieure" sur un plateau ? Autrement dit comment l'expérience intérieure devient une expérience visible?

**27/06/2014** - Pourquoi rejouer le bûcher ? Comment faire un théâtre qui possède la puissance perdue de la religion ? Pourquoi rejouer Jeanne d'Arc sur un plateau ? Pour satisfaire notre inconscient forgé dans les livres d'histoire. Pour montrer la grande duperie. Pour montrer que ce corps n'est qu'un corps et que nous sommes tous des corps qui regardons un corps écartelé et torturé à travers les siècles. On fait peser sur lui la lourdeur de nos symboles sans lesquels on aurait la vérité sous les yeux. La vérité est qu'on ne peut unifier un peuple que par des symboles, des tortures, bûchers ou crucifixions. Parce que la nation a besoin de forger des histoires qui rentrent dans la tête des gens. Quoi de plus fascinant qu'une femme brûlée vive ou qu'un homme cloué à des planches? Face aux images dramatiques, l'esprit est touché dans sa déraison. Et malgré nous, malgré notre athéisme fier, nous revoilà dans une église à écouter l'histoire d'une sainte. Encore et toujours la même histoire. Parce que nous ne pouvons pas faire autrement. Notre jeunesse connaît la ruine des églises, elle sait aussi toutes les nouvelles religions qui germent sous la pierre croulée. Elle voit des Dieux nouveaux surgir. Si nous avons besoin d'images dramatiques pour hisser notre existence au dessus du réel c'est qu'il y a un besoin terrifiant de fiction. Besoin qui fait naître des images, des groupes, et des croyances. La fiction nationale est bien une fabrication à partir de matériaux éparses, de champs de batailles ou de champs de ruines. Et si la fiction est cette chose imaginaire à laquelle on souscrit sans le savoir, qu'attendons-nous pour imaginer des multitudes d'autres fictions ?

# RÉCIT D'UNE SPECTATRICE

1 juin 2014 / Ophélie Malha

Un décor d'église en ruine ; un sac de blé en guise de cloche ; une Jeanne d'Arc en rangers, se désaltérant à la Vittel, ornée d'une couronne en papier, troquant son épée métallique contre une épée en bois, s'enfermant nue dans un congélateur puis cherchant à y échapper à la manière d'un personnage de bande dessinée ; une actrice qui remet en cause « la possibilité de se baser sur des fréquence sonores pour fonder l'avenir d'une nation »... tout concorde pour démystifier le personnage de Jeanne d'Arc.

Et pourtant, surprise, RIEN n'y parvient.

Comment est-ce donc possible ? Par quel coup de baguette magique le divin n'est-il non seulement pas ramené au vulgaire, mais préservé, cuirassé, servi sur un plateau ?

Et ce n'est pas le seul paradoxe : comment la chute peut-elle nous élever (si bien qu'au sortir de la pièce, nous nous sentons plus grand, plus haut, hissé vers le céleste) ? Comment le metteur en scène qui se propose de se faire le détracteur du divin en devient le convoyeur ? Comment le feu, destructeur, celui qui a tué Jeanne d'Arc peut-il ainsi nous réchauffer, nous éclairer, nous allumer, nous embraser, nous faire supplier qu'il brûle encore longtemps ? Comment la descente aux abîmes de Jeanne nous envoie-t-il dans le sublime ?

Victor Hugo semble nous donner la réponse :

« la baguette magique de l'art ».

Enfin, gardons-nous de parler de baguette magique car les effets escomptés de l'art ne sont pas le fruit d'un miracle, et le spectacle le met en évidence : rien n'est caché. Toutes les ficelles du spectacle sont exhibées. Même le metteur en scène descend de son trône et se fait artisan, technicien (tout comme le dieu des chrétiens descendit de son trône céleste et embrassa l'humanité).

Ceci dit, le pouvoir de l'art, baguette magique ou pas, semble bien être ce qui réconcilie tous nos paradoxes cités précédemment.

Il me semble que quiconque qui, cherchant à démystifier une figure héroïque (qu'elle soit héroïque par son esprit guerrier, comme l'antique dieu, ou par son





joyeux consentement à souffrir; comme Jeanne d'Arc) le fera par une forme d'art n'y parviendra pas. Impossible.

La preuve en est que tout à coup, par le pouvoir de l'art, l'artisanal tourne à l'extraordinaire, Simon Gauthet l'artisan devient modelleur de l'éternité, le baptistère devient fleuve, la couronne de papier devient majestueuse couronne de reine, le congélateur devient glacier; le petit bout de femme incarnant Jeanne d'Arc devient princesse, les planches de bois deviennent hymne à l'éternel, l'humain comble les béances des ruines, les décors de pierre froide sont investis par la chaleur, la beauté, la grâce visuelle et auditive. Nous voici projetés dans la tête d'un enfant. « On dirait que tu me tuerais ? On dirait qu'on s'aimerait ? On dirait que tu aurais peur de me tuer ? » semble proposer Simon à Jeanne lorsque se meuvent tous deux au début de la pièce. (Raa, Molière aussi a dû être un sacré garnement).

Et tout d'un coup le ciel se réinvente. Et tout d'un coup on tombe amoureux de la petite lorraine. Et tout d'un coup on renie notre néant. Et tout d'un coup on s'extrait de la malédiction du binarisme qui veut nous forcer à choisir entre immanence et transcendance. Et d'un coup l'on comprend que le bas aspire vers le haut et le haut aspire vers le bas. Que le monde supérieur aspire au monde inférieur et que le monde inférieur aspire au monde supérieur: Que l'ombre et la lumière ne s'opposent pas, mais que l'on peut se situer exactement sur la ligne hermétique de l'ombre et de la lumière.

Et l'on ressort de là fier de soi car sans notre rétine sur laquelle elle a pu se refléter; la beauté de la pièce n'aurait pu naître. Respirant à nouveau, non plus oppressé, étriqué par le monde terrestre jamais assez large, assez haut. N'ayant pas purgé nos passions, mais envahi par les nouvelles passions qui nous ont été inoculées. Ayant fait l'expérience du feu, de notre feu intérieur; tout personnel, de cette lave brûlante qui jaillit du plus intime de notre être.

Et on n'a pas besoin de miracle. Car de toute façon, c'est trop beau pour ne pas être vrai.





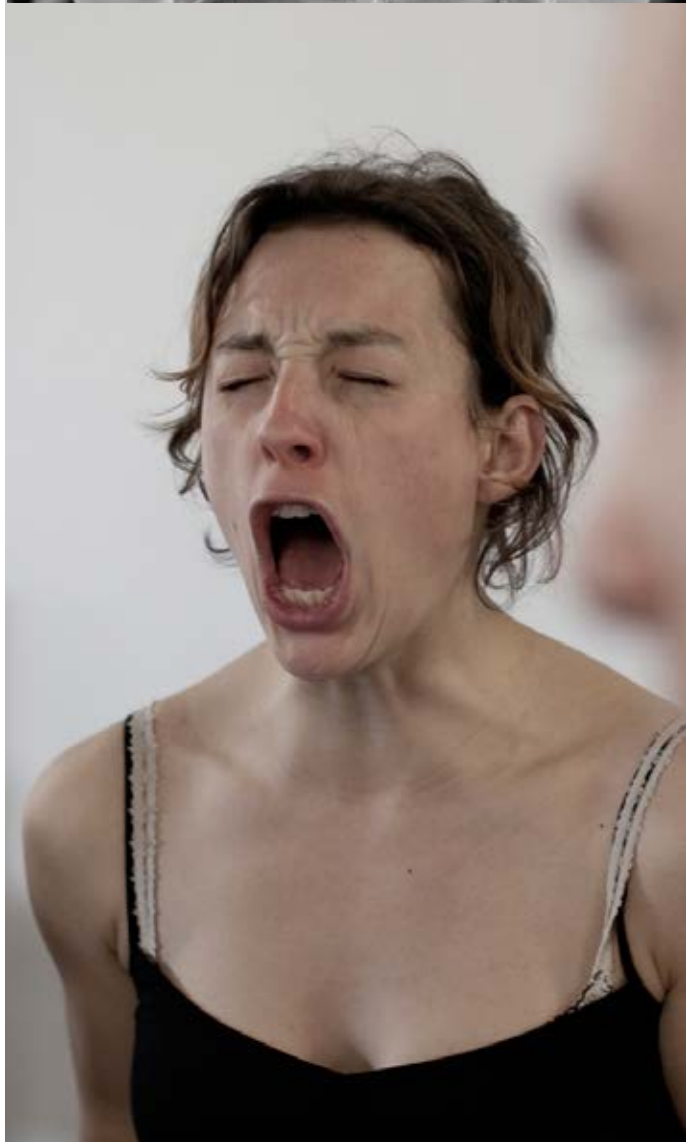
**KARINE PIVETEAU** est née en 1986. Après une formation universitaire en histoire de l'art et en théâtre à Tours, elle entre au conservatoire d'art dramatique du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris pour suivre les cours de Stéphane Auvray-Nauroy puis d'Eric Jakoblak. Elle co-met en scène et joue dans une adaptation de Big Shoot de Koffi Kwahulé. En septembre 2009, elle entre à l'école du TNB dirigée par Stanislas Nordey à Rennes. Cette école change sa vie et sa conception du théâtre et de l'art en général, qu'elle ne conçoit plus uniquement comme un long chemin personnel mais comme une expérience collective qui se vit d'abord au présent. Elle y rencontre Eric Didry, Roland Fichet, Yves Noel Genod, Christine Letailleur, Benjamin Lazar, Thomas Jolly, et Maya Bösch avec qui se crée une relation artistique très forte, mais aussi une équipe de quinze artistes incroyables avec qui elle crée plusieurs spectacles. En 2011, elle joue dans la carte blanche d'Ambre Kahan GET OUT OF MY GARDEN, en 2012 dans le spectacle NOUER LA CORDE DU PENDU AVEC LES DENTS D'UN CHEVAL MORT, conception et mise en scène de Tristan Rothhut et Simon Gauchet et en 2014, dans un spectacle-performance proposé par Simon Gauchet et Yann Lefeuvre: LE MONDE ILY A SEPT JOURS.

À sa sortie de l'école, en 2012 elle joue dans le spectacle LIVING ! mis en scène par Stanislas Nordey à partir des textes du Living Théâtre. En 2013, elle joue dans une création de Maya Bösch intitulée TOPOGRAPHIE DÉSIRES, un spectacle déambulatoire à la villa Utopiana à Genève. A l'été 2013, elle joue dans GARDEN PARTY un spectacle d'Ambre Kahan au festival d'Avignon, dans le cadre des sujets à vif, co-produit par le festival et la SACD.

Depuis 2013, elle travaille aussi avec la compagnie Lumière d'août pour des lectures et avec Roland Fichet dans le cadre de son groupe d'écriture le LAMA à St Briec.

Elle s'engage régulièrement dans des expériences théâtrales questionnant l'art de l'acteur et les possibles du théâtre: en 2012 elle participe à plusieurs performances à la Art School de Crepetown dans le cadre du Voyage à Nantes, en 2013 elle joue à Rennes dans une performance de Sylvain Wavrant, artiste rouennais, taxidermiste et créateur de curiosités et accessoires de mode. Elle travaille également pour la section médecine légale du CHU de Rennes où elle intervient en tant que cobaye dans le cadre d'une formation proposée aux psychiatres pour apprendre une technique de dialogue auprès des enfants victimes d'agressions sexuelles.

En novembre 2013, elle rencontre le réalisateur Stéphane Vuillet lors d'un stage de cinéma et tango argentin. En janvier 2014, elle pars en Iran et rencontre plusieurs artistes, notamment Sahand Kabiri, réalisateur, avec qui démarre une relation amicale et artistique forte. En avril 2014, elle joue dans 9 PETITES FILLES de Sandrine Roche mis en scène par Stanislas Nordey au TNB. En mai 2014, elle est Jeanne d'Arc dans le spectacle de Simon Gauchet L'EXPÉRIENCE DU FEU au Théâtre du Vieux St Etienne à Rennes. Prochainement elle jouera dans le spectacle TRAGÉDIE RELOADED de Maya Bösch.





**SIMON GAUCHET** est né à Saint-Malo en 1987. Il travaille comme acteur, metteur en scène, scénographe et plasticien. A l'âge de 16 ans, il rencontre de façon décisive Antonin Artaud qu'il prend pour maître sur les bancs du lycée Jacques Cartier de Saint-Malo. Après avoir étudié à l'université Paris 7 et au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris, il entre à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne dont il sort diplômé en 2012. Il est reçu à l'École des Beaux-arts de Rennes, où il n'ira finalement pas pour préférer l'ignorance comme vecteur de trajectoire et d'apprentissage. Il choisit ses maîtres par contemplation, et tente d'enseigner chaque jour les choses qu'il ignore. Une fois il partit errer en Autriche sur les traces du fantôme de Werner Schwab, ou une autre fois plus à l'Est, en Indonésie et au Japon pour tenter de comprendre les fonctions du théâtre dans les cérémonies d'exorcisme. Il rencontre l'oeuvre plastique de Joseph Beuys en 2010, qu'il prend également pour maître. Tout comme Henri Michaux, Georges Bataille rencontrés l'année qui précède. Il est le co-créateur du Jeune Théâtre-Laboratoire Européen, un espace de recherche et création artistique européen, de l'École Parallèle Imaginaire ([www.ecolepi.com](http://www.ecolepi.com)) une structure utopique mêlant transmission, expérimentation et production d'oeuvres et interrogeant la pédagogie en matière d'art. Il a également fondé le Mouvement M, un nouveau mouvement artistique européen dont le livre-manifeste éponyme est édité par les éditions Eskola P. Interno qu'il dirige par ailleurs.

Son travail plastique interroge fondamentalement et presque systématiquement la confrontation de l'artificiel et de l'organique, le point où la géométrie humaine se heurte à la géométrie de la nature, là où se joue le terrible combat des hommes contre les dieux. Il présente son travail dans différentes expositions personnelles et collectives qu'il conçoit et dans lesquels il invite parfois d'autres artistes.

En tant que metteur en scène et scénographe, il signe depuis 2004 une dizaine de travaux et de performances dans toute l'Europe. Depuis 2012, il travaille sur 7 études préparatoires dont la forme varie entre publication, exposition, performance, pièces chorégraphiques et théâtrales, afin de créer en 2016 une oeuvre finale « L'acte apocalyptique ». Il collabore avec Daria Lippi sur la mise en place de laboratoires transdisciplinaires mêlant recherche théâtrale et recherche scientifique (École du TNB / Université Rennes 1 - 2013). Il travaille également avec Eric Didry sur la création d'espaces scénographiques (Récits improvisés, École du TNB, 2013).

En tant qu'acteur, il travaille avec Eric Lacascade, Bruno Meyssat, Serge Tranvouez, Stanislas Nordey, Eric Didry, Yves-Noël Genod, François Tanguy, Thomas Jolly, Benjamin Lazar et Bernard Sobel.

En tant qu'écrivain, il fait parti du LAMA, un laboratoire d'auteurs/metteurs en scène/acteurs fondé par Roland Fichet. Il est l'auteur du «Manifeste de l'Acteur Alchimique» dont certains fragments ont été publiés en Estonie et en France.

**YANN LEFEIVRE** est né en 1987. Parallèlement à ses études universitaires (Licence I de Droit à Nantes), il travaille aux machines de l'île de Nantes (Royal de Luxe /2007 - 2010) et suit la formation du Conservatoire d'Art Dramatique de Nantes. Au Conservatoire il met en scène ses camarades dans HAMLET MACHINE de Heiner muller et RES PERSONNA de Ronan Chéneau. Après avoir reçu son certificat de fin d'études théâtrales, il intègre l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Bretagne (Promotion 2009) sous la direction pédagogique de Stanislas Nordey.

Au sein de l'école du TNB il suit les stages d'interprétations d'Anton Kousnetzov, Stanislas Nordey, Serge Tranvouez, Jean-Christophe Saïs, Julia Cima, Boris Charmatz, Christine Letailleur, Thomas Jolly, Pascal Kirsch, Frédérique Vossier, Eric Lacascade, Françoise Bloch, François tanguy, Bruno meyssat, Chiara Guidi. Il participe à l'enregistrement de pièces radiophoniques sur France Culture : LE MEILLEUR BLEU d'Auriane Abécassis (réalisation Margueritte Gatteau/2012). il joue dans DÉCHIRÉS/GRAVES, film dirigé par Vincent Dieutre.

Au théâtre, il joue dans LES NÉVROSES SEXUELLES DE NOS PARENTS mis en scène par Marilyn Leray , DON JUAN mis en scène par Guillaume Doucet, LIVING ! mise en scène de Stanislas Nordey (Mettre en Scène, TNB et TQI/ 2012) ; dans la 1ère création de VIOLENCES de D.G Gabily (dans le rôle de La Dech), qu'il met en scène avec Sara Amrous (à l'occasion d'une carte blanche de l'école du TNB/2011) ; dans deux mises en scène de Christine Letailleur autour d'Aristophane qui s'inscrivent dans des ateliers à la prison des femmes de Rennes (2010-2011) ; dans la création INTENDANCE 01 mise en scène Loïc aufret et Rémis de Vos (Théâtre universitaire / Nantes / 2008) ; dans LABORATOIRE NUMÉRIQUE de Falk Richter, mis en scène Cyril Teste (Lieu unique / Nantes /2007) et avec l'atelier « mixte » (Théâtre universitaire / Nantes / 2008).

Aussi il travaille en collaboration avec d'autres artistes sur des créations / expositions / performances / laboratoires : THE ART SCHOOL à Creptown pour Le voyage à Nantes, LA POSSIBILITÉ DE L'UTOPIE à l'ENS ; LE MOUVEMENT M à la Maison des poètes de Saint Malo , et LA CHUTE DES MURS au Schakirail .





## TRISTAN ROTHHUT

1987 Maore Lagwiyan. En 2005 il entre au Conservatoire de Strasbourg où il rencontre Christian Rist dont il devient l'assistant. En 2007 il joue dans IL LA MENACE précédé DE AFRIQUE AFRIQUE deux drames incantatoires de Charles Duits créés par le Voir Dit - Compagnie Christian Rist au Festival de Phalsbourg. En 2008 il écrit et met en scène HAMLET... HAMLET. HAMLET.. ESPÈCE DE PIÈCE BRÈVE D'APRÈS LA TÊTE QU'IL AURAIT FAIT DANS UN CRÂNE QUI AURAIT ÉTÉ SHAKESPEARE LAFORGUE MÜLLER. De 2009 à 2012 il étudie à l'école du Théâtre National de Bretagne à Rennes en compagnie de Stanislas Nordey (responsable pédagogique de l'école), Roland Fichet, Bruno Meyssat, Serge Tranvouez, Pascal Kirsch, Julia Cima, Éric Lacascade et Daria Lippi, Éric Didry, Thomas Jolly, Renaud Herbin et Christophe Le Blay, Adel Hakim, Françoise Bloch, François Tanguy, Chiara Guidi et Claudia Castellucci.. En 2012 il joue dans DÉCHIRÉS/GRAVES un film de Vincent Dieutre / coécrit et met en scène avec Simon Gauchet NOUER LA CORDE DU PENDU AVEC LES DENTS D'UN CHEVAL MORT -II- DÉTACHEMENT / et joue sous la direction de Stanislas Nordey dans LIVING ! (à partir des écrits de Julian Beck et du LivingTheater) créé au Festival Mettre en Scène. En 2013 il joue dans BOX OFFICE un texte inédit de Damien Gabriac mis en scène par Thomas Jolly dans le cadre du Festival Ado du Préau (CDR de Vire) / HANNIBAL de Christian Dietrich Grabbe porté à la scène par Bernard Sobel au T2G (CDN de Gennevilliers) / et performe avec les collectifs éphémères d'artistes GUÀ-GUÀ et PDF. En 2015 il sera interprète dans PROFILS une pièce marionnettique et chorégraphique conçue par Renaud Herbin et Christophe Le Blay au Maillon (Théâtre de Strasbourg) et au TJP (CDN d'Alsace et centre européen de création artistique pour les arts de la marionnette contemporaine). Parallèlement il poursuit différents chantiers ouverts à l'école.. avec François Tanguy à la Fonderie au Mans.. Roland Fichet et le théâtre de Folle Pensée à Saint Brieu.. et s'improvise à la dramaturgie notamment pour Simon Gauchet, Christophe Le Blay, Thomas Jolly, Stanislas Nordey, Marcus Borja.

**ALICE RÜEST** est née en 1980. Issue d'une famille de comédiens ambulants, Alice Rüest sait rapidement que la scène ne sera jamais loin. Elle entame, après une année de prépa aux grandes écoles d'arts, une année aux Beaux Arts de Rennes. Et assez naturellement, elle s'oriente vers le plateau, et rencontre la lumière. En 2004, après une formation à la technique du spectacle, Alice rencontre diverses structures et compagnies de théâtre et danse (TNB, Triangle, Stanislas Nordey, Cie Trajectoire, Cie Kouliballets, etc...), et commence à expérimenter régies de tournées et créations. En 2008, elle fait la connaissance de Phia Ménard, et intègre la Cie NonNova, qui l'emmène dans le monde entier en tournée. Elle crée Vortex, et travaille en étroite collaboration avec cette artiste performeuse. Parallèlement, Alice reste dans un souci de rencontres avec d'autres artistes, explore d'autres pistes, questionne sa pratique. Quelle que soit la proposition ou la discipline, danse, théâtre, performance, c'est en développant la cohérence entre les différentes propositions artistiques que l'on transforme un objet naissant et titubant en acte existant au plateau, qui tient le choc devant les spectateurs. La lumière a besoin d'objets, de sujets, pour exister, pour réfléchir.



## CLÉMENT SCHNEIDER

Né en 1989, Clément Schneider hésite d'abord entre la biologie et le cinéma. Peut-être est-ce sa pratique du théâtre qui le fait pencher pour le second choix. De 2006 à 2008, il suit une classe préparatoire de cinéma à Nantes, la Ciné-Sup, à l'issue de laquelle il fonde avec Chloé Chevalier l'association de production et réalisation Les Films d'Argile.

Dans la foulée, il réalise un premier film, Les Petites filles modèles, adaptation du roman de la Comtesse de Ségur. Sous influence très rohmérienne, ce premier long-métrage « d'époque » marque le début d'un intérêt prononcé pour le film historique.

Il intègre ensuite l'École Louis Lumière en section Cinéma mais en part au bout d'un an – la lumière, il le comprend, n'est décidément pas son domaine : il préfère la mise en scène. Sans transition, il entre à la fémis, dans le département réalisation. Ses travaux d'école s'inscrivent dans la continuation de sa réflexion sur le film historique, de même que les films qu'il réalise au sein des Films d'Argile jusqu'aux

Études pour un paysage amoureux. Aujourd'hui, il continue d'écrire, doucement, tout en travaillant de temps à autre comme projectionniste. Son rêve : faire du cinéma un territoire d'utopie. Peut-être un film de science-fiction...



# PORTFOLIO



















## CONTACT

### DIRECTION ARTISTIQUE

Simon Gauchet  
gauchet.s@gmail.com  
06 31 40 07 20

### PRODUCTION ET DIFFUSION

Audrey Brooking  
epistulabox@gmail.com  
06 88 94 47 44

[www.ecolepi.com](http://www.ecolepi.com)

**Graphisme** Alexis et Simon Gauchet©  
**Photos** Benjamin Bouin©  
Alice Rüest©  
Thomas Cartron©

